

Irène Houssin

Les bribes d'une phrase *...

La méfiance contre la psychanalyse ne date pas d'aujourd'hui, Lou Andreas-Salomé, pourtant proche de Sigmund Freud, déconseille vivement à son ami Rainer Maria Rilke de commencer une analyse. De quelle résistance s'agit-il ? D'une résistance à l'analyste ou à l'inconscient. L'inconscient dérange, perturbe, c'est un fait. Le symptôme comme formation de l'inconscient résiste et nous sommes confrontés à cette résistance dans le transfert, moment où l'inconscient se révèle.

Alors, comment faire avec cette résistance fondamentale liée au transfert ? Autrement dit, comment faire, dans notre position dans le transfert, pour que l'inconscient se pose ? Nous savons que l'acte de l'inconscient doit être distingué de l'activité ou de l'action, il est autre chose qu'agir. Ce n'est qu'à travers le transfert que l'inconscient est mis en acte, le refoulé se met en scène. Dès lors, Lacan, à la suite de Freud, nous rappelle que dans une analyse « la névrose devient autre, parfois simple infirmité, cicatrice ¹ ».

J'apporte ici une vignette clinique afin d'illustrer ce que j'essaie de cerner ce soir. Je reçois une patiente depuis peu de temps, chaque fois qu'elle parle de sa belle-fille, elle s'agace, et quelque chose semble interrompre le fil de son énonciation. Un jour dans une séance elle a dit : « Ça ne vous dérange pas qu'on ne parle pas de ça aujourd'hui. »

Cette phrase m'interpelle : ce « on », je l'entends comme le « on » du transfert, on est deux, on fait couple, mais un couple aussi dans l'ignorance d'un savoir inconscient, et il y a une sorte d'amour. Mais cet amour n'est pas tout à fait comme les autres, il diffère, en ce sens qu'il est soutenu par un idéal du savoir, celui de la personne de l'analyste. L'analyste est en position

*  Cercles cliniques, « Comment débute une analyse », sous-thème « Poser l'inconscient », le 28 mai 2026 à Paris.

1.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 25.

du sujet auquel on suppose un savoir. Et cet amour peut devenir positif si on a « l'analyste à la bonne », négatif si on l'a « à l'œil ² ».

Dans son texte de 1912 « La dynamique du transfert », Freud établit que l'analysant peut déplacer sur l'analyste des effets anciens réprimés, négatifs et positifs. Le patient reste alors figé aux images infantiles. Ainsi, « le transfert peut se révéler au début, comme l'arme la plus puissante de la résistance ³ ».

Au commencement et tout au long d'une analyse, il y a le transfert et la résistance. Dans cette ambivalence de l'amour adressée au savoir de l'analyste, il s'agit pour nous, en tant qu'analyste, de trouver une position dans le transfert afin que ce moment ne s'éternise pas.

En ce sens, fin 1964, Lacan énonce la différence entre transfert imaginaire et transfert symbolique. Il nous avertit, contrairement à Freud, que le transfert n'est pas une pure répétition d'une situation infantile. En effet, pour Freud et les postfreudiens, il consiste en une remémoration des souvenirs et une conduite infantile visant l'analyste. C'est ce que Lacan appelle « transfert imaginaire ». De son côté, Lacan propose « le transfert symbolique » au moment où il introduit l'analyste comme sujet supposé savoir et qu'il nous dit que « l'inconscient est structuré comme un langage ». Le transfert consiste alors en une répétition liée au retour des signifiants de l'histoire du sujet.

2.  *Ibid.*, p. 113.

3.  S. Freud, « La dynamique du transfert », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, Puf, 2002, p. 56.